

La g@zette

du Valbonnais

N° 100 – Avril 2016

La motte castrale du « Pigeonnier »



Photo Gérard Lémontey

Au-dessus du lac artificiel de Valbonnais, une butte naturelle aménagée...

A la fin du X^e siècle et surtout au cours du XI^e siècle, des ouvrages robustes, mais peu perfectionnés, souvent limités à une tour, longtemps en bois, sont édifiés sur une éminence artificielle ou naturelle aménagée, elle-même entourée d'une basse-cour ceinte d'une clôture de terre ou de bois qui protégeait quelques bâtiments variés disposés çà et là. En raison de la décadence de l'Etat et du morcellement de l'autorité politique, la motte castrale devient le siège de la réalité du pouvoir avec ses trois fonctions : défensive, résidentielle et symbolique, dans un nouvel environnement culturel et social, celui de la féodalité.



Une légende des siècles obscurs

L'abbé Dussert dans son « Essai historique sur la Mure et son mandement » paru en 1903 plante le décor : l'histoire des territoires de la Matheysine, du Trièves, du Champsaur est entourée d'épaisses ténèbres. Ils furent « momentanément abandonnés et déserts » à cause des incessantes razzias et pillages des Sarrasins. [La Gazette du Valbonnais N° 29]. Le Valbonnais fut sans doute aussi « transformé en solitude et des lieux, jadis fertiles, réduits à l'état de déserts ». En 1836, l'historien J. Toussant Reinaud écrit encore : « En Provence et en Dauphiné, ainsi que dans la chaîne de Alpes, un cri d'indignation se faisait entendre contre les brigandages des Sarrasins. En vain quelques hommes courageux essayèrent...de s'opposer à ce torrent dévastateur ». Lainé en 1841, dans ses « Archives généalogiques et historiques de la noblesse de France (Monteynard p 21) », noircit encore un peu ce tableau de désolation : « A cette époque la vallée du Graisivaudan et les autres parties du Dauphiné étaient couvertes des ruines de l'invasion des infidèles. Les couvents surtout avaient excité le zèle des dévastateurs et l'avidité des barbares. Presque tous avaient été saccagés et détruits. Après avoir donné les soins les plus urgents aux contrées reconquises, les prélats et les grands durent songer à rétablir les monuments du culte et les asiles religieux. Les Aynard furent les premiers à donner l'exemple ».

L'obsession sécuritaire de l'époque

Lucette Félix-Mallet dans son ouvrage sur Lavaldens et La Morte écrit : « *Aidé par des seigneurs guerriers : les Aleman, les Aynard, les Béranger, l'évêque de Grenoble Isarn aurait chassé les Sarrasins de son diocèse, récompensant ensuite ses alliés par des distributions de domaines. On a pu dire qu'en ces temps des X^e et XI^e siècles : " Les seigneurs et les évêques ont été les seuls véritables défenseurs et sauveurs du peuple ". Ne se sentant plus protégées par des rois sans pouvoir réel, les populations terrifiées se sont cherchées des protecteurs... ».* Charles Freynet dans son ouvrage "Les Alleman de Valbonnais" désignent clairement les agresseurs : « *dans les montagnes du Dauphiné, les suzerains, d'accord avec les paysans, organisèrent pour résister aux bandes de Normands, Hongrois, Lombards et Sarrasins...de petits Etats indépendants, concentrant le pouvoir entre les mains de quelques chefs militaires, qualifiés par eux comtes et barons ».* Lucette Félix-Mallet poursuit : « *Avec son épée, chaque chef guerrier se tailla son territoire, véritable petit état, et, pendant près d'un siècle, chacun fit dans ses terres à peu près tout ce qu'il voulut »*, à l'instar, chez nous, des « *puissants guerriers Aleman et Aynard ».*

Rodolphe, le meilleur d'entre... eux

« *Le Valbonnais fut pillé vers 906 et toutes les églises furent détruites »* écrit Jean Gueydan dans son article " Les siècles obscurs du Valbonnais " paru dans Mémoire d'Obiou N°11, en ajoutant : « *En 965, l'évêque Isarn leva une petite armée qui mit deux ans pour expulser les pillards de son diocèse. Vers 967 il récompensa un de ses plus valeureux capitaines, Rodolphe, en lui donnant un immense territoire pillé par les envahisseurs, depuis Domène, au nord, jusqu'au Valbonnais et à Morges, au sud, avec mission de les repeupler ».* Dans un autre article " Le seigneurs de Valbonnais " paru dans le N° 9 de la Revue de l'association " Les Amis du Musée Matheysin " cet auteur est moins catégorique : « *Un certain Rodolphe I fut au nombre des meilleurs de ceux-ci et, en 967, reçut en récompense d'immense terres sans maître, parmi lesquelles peut-être (tout au moins supposons- le) le Valbonnais ».*



Une motte castrale entre Siévoz et Valbonnais

« Sitôt reçue la donation, Rodolphe fit construire une motte castrale entre Siévoz et Valbonnais, au lieu-dit Plaine du Château ; il s'agissait d'un poste de défense et de refuge, construit en terre et en bois sur un tertre naturel artificiellement surélevé et entouré d'un fossé ». Jean Gueydan nous invite à consulter la p 33 du catalogue « Archéologie chez vous N° 7 « Corps, La Mure et Valbonnais » ». Il ajoute : « La création de cette motte castrale en Valbonnais s'imposait car, si l'évêque Isarn avait réussi à expulser les pillards de son diocèse de Grenoble, ceux-ci s'étaient repliés vers le sud, dans les diocèses de Gap et de Die, et avaient notamment transformé le Dévoluy en un camp retranché ». Nous lisons dans le N°11 : « Rodolphe fut la souche des Aynard... le Valbonnais passa aux Alleman par mariage d'Emma Aynard avec Rodolphe de Faucigny dit l'Alleman ».

Archéologie chez vous ...

198. Fortification de terre du Pigeonnier à Valbonnais

Contrôlant la sortie des gorges entre Siévoz et Valbonnais et le passage de la Bonne, cette fortification de terre très bien située serait demeurée inconnue sans le hasard de renseignements oraux significatifs quoique vagues : « on cherchait, autrefois, un souterrain entre le pigeonnier et le château [actuel de Valbonnais] ».

Implanté sur la rupture de pente de la plaine de Valbonnais, avant que le talus ne descende brutalement vers la Bonne, le site se présente comme une vaste plate-forme aménagée, aux pentes vives, nettement repérables dans le paysage. Côté vallée, des levées de terre en chicane évoquent un système d'accès complexe. La plate-forme elle-même se compose de deux terrasses ovalaires, celle du sud dominant d'à peine d'un mètre la terrasse inférieure, laquelle rejoint doucement le terrain environnant. L'ensemble recouvre une surface de plus de 2000 M². Sur la terrasse supérieure, un tas de pierre rappelle sans doute l'existence du pigeonnier auquel le lieu-dit doit son nom.

Ce type de site est assez difficile à interpréter : s'agit-il de l'emplacement du château delphinal décrit par l'enquête de 1339, lequel est, au contraire, le plus souvent localisé par les érudits locaux « au-dessus du village de Valbonnais », ou bien de l'une des trois maisons-fortes du mandement à la même date ?...



« Une vaste plate-forme aménagée, aux pentes vives, nettement repérables dans le paysage »

Le site du Pigeonnier

A partir du X^e siècle, de nouvelles conditions politiques et sociales favorisent, dans toute l'Europe occidentale, l'émergence d'ouvrages fortifiés de terre, appelés « mottes castrales ». Aujourd'hui, les historiens, les archéologues et les spécialistes de la géographie humaine voient des mottes partout, même à Valbonnais ! Christian Beaume, archéologue régional, a effectué récemment un précieux relevé topographique du site du Pigeonnier. Celui-ci n'a pas encore été étudié sérieusement, ni fouillé et nous n'avons, en ce qui le concerne, aucune source écrite.

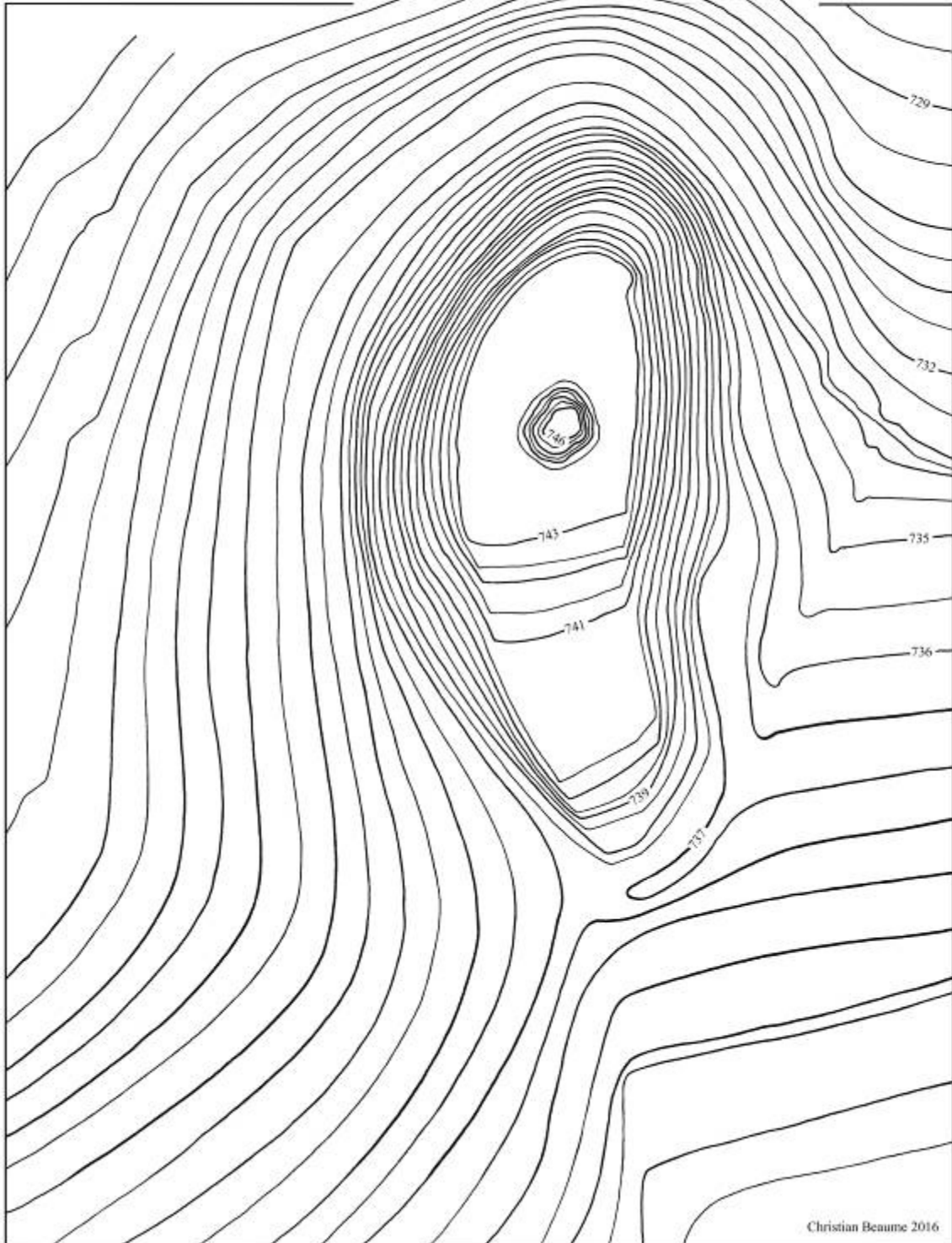


Stratégiquement édifiée, en bas de la plaine de Valbonnais, juste au-dessus de la Bonne, la motte s'octroie la surveillance et le contrôle de la voie de communication qui emprunte, au couchant, le défilé du Pas des Ayes. Ce poste de défense passive, protégeant la *vallis boneysis* des assaillants impénitents, a été façonné sur une éminence naturelle par le génie et la main de l'homme, respectant le principe de hiérarchisation verticale des différents espaces :

- ❖ Sur la terrasse ovale sommitale, un donjon en bois s'affiche comme la représentation symbolique du pouvoir, un nouveau système de domination spatiale et sociale. La motte est, en effet, surmontée d'une tour en bois, de plan rectangulaire, haute de plusieurs étages. Une palissade propre renforce peut-être son rôle défensif. Le chevalier de l'an mil, sans doute de la famille aristocratique des Aynard ou des Alleman, loge-t-il dans le donjon, avec sa famille et ses hommes d'armes ?
- ❖ A un niveau inférieur, deux mètres plus bas que le donjon, une seconde plateforme est protégée par une autre ou la même enceinte. Seules des fouilles archéologiques permettraient de saisir la structure de ce ou ces bâtiments rustiques, leur fonction, résidentielle ou non, le niveau de vie des occupants, leur alimentation...
- ❖ La basse-cour, des dépendances et logements, n'est pas visible aujourd'hui, mais les travaux agricoles ont pu la faire disparaître.

(à suivre)

VALBONNAIS, Le Pigeonnier (Isère)



Christian Beaume 2016

Relevé topographique du site du pigeonnier établi par Christian Beaume

On cherchait un souterrain...

Sous le titre « 198 – Fortification de terre du pigeonier à Valbonnais », une publication datant de 1989, « Archéologie de chez nous, corps, La Mure et Valbonnais » N°7 livre à la page 33 à un public de connaisseurs, cet aveu : « *on cherchait, autrefois, un souterrain entre le Pigeonnier et le château [actuel de Valbonnais]* ». Ces chercheurs désignaient, sans aucun doute, le château Galvin, c'est-à-dire le château Freynet, la résidence du Marquis de Bourchenu, celui qui avait été reconstruit en 1608 par le baron, Pierre de Poligny.

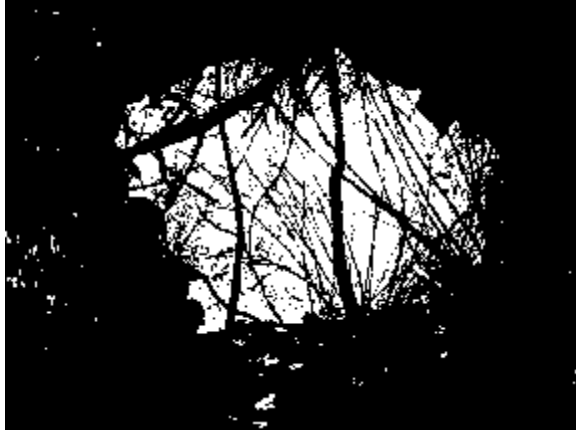
Qui n'avait pas entendu parler au village de l'existence d'un passage secret reliant les différents châteaux ? Deux générations d'enfants Galvin ont joué, au Pigeonnier, les « Indiana Jones », aventuriers et archéologues à la foi...inébranlable, recherchant la porte d'entrée d'un monde imaginaire. En vain...



En 2015, l'association P.P. V. (Patrimoine et Paysages de Valbonnais), nouvellement créée, entreprend, avec l'accord de son propriétaire, un débroussaillage de la motte castrale, engloutie, depuis des lustres, sous l'exubérance du végétal.



Le 31 mars 2016. « *Il faut prendre ce souterrain à rebrousse-poil* » vocifère Gilbert à ses six compagnons d'aventure. « *L'entrée se situe à proximité du vieux château de Bourchany* » continue l'historien local, trop heureux d'épater la galerie. La galerie est là, dissimulée derrière un rideau de ronces. Mais l'enthousiasme est de courte durée ; à quelques pieds de



cette ouverture, un éboulement obstrue le conduit. Les travaux de dégagement sont vite torchés... Armée de torches, la petite équipe progresse à la queue leu leu et espère voir le bout du tunnel, à proximité de la motte castrale. C'est sans compter avec la descente aux enfers, sous le site historique des Nicolos, dans les excavations du quartier des Palets... et il faut encore ramper dans un boyau secret, condamné par Poligny lors de la restauration du Château.

Une merveilleuse exaltation intérieure nous signale l'approche du colombier en ruine ; la nuit est déjà tombée. Un petit muret de pierres sèches obstrue l'entrée du souterrain. On dégage la sortie qu'on rebouche vite pour la garder secrète et on s'enfuit, en dégringolant vers le Plan d'eau. On se raconte avec délectation l'épisode du brochet découvert au lac, quelques jours auparavant. John et Pascal en sont les témoins de bonne foi. Soudain, je braque ma torche sur un monstre des eaux profondes, pesant 21 ou 22 kg. Nos six compagnons resteront-ils muets comme une carpe ? Si dans l'imaginaire collectif du village, le souterrain reliant les châteaux peuplait les légendes et la tradition orale, la plupart des historiens et archéologues patentés considéreraient ces questions avec beaucoup de circonspection.



Les anciens disent que Valbo,
c'est le petit Nice ...



VALB : un voyage « *culturel* » au carnaval de Nice...

